

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Remerciements</b> .....	5
<b>Table des matières</b> .....	7
<b>Avant-propos</b> .....	9
<b>Introduction</b> .....	15
<b>I. Sous le signe du <i>talent</i>. Émotions historiques</b> .....	27
1. <i>Talent</i> d'écriture .....	29
2. <i>Talent</i> de vérité .....	33
3. <i>Talent</i> de littérature .....	35
<b>II. L'homme devant Dieu. Émotions hagiographiques...</b>	41
1. Une émotionologie virginale : Eulalie .....	43
2. Une émotionologie nuptiale : Alexis .....	53
3. <i>Maltalent</i> . L'émotionologie de Roland .....	69
<b>III. Le couple devant Dieu. Les premières émotions romanesques</b> .....	107
1. Œdipe et Jocaste : amours familiales.....	115
2. Les fils de l'inceste et les ratages de l'amour.....	145
3. Les filles de l'inceste. Couples de par Dieu.....	161
<i>En guise de conclusion :</i>	
<b>L'émotion Dieu au seuil de la littérature française</b> .....	183
<b>Bibliographie</b> .....	193

**Brîndușă Grigoriu**

---

***Talent / mالتalent :***

**Émotionologies liminaires de la littérature française**

**Coordinateur de la collection *Etudes françaises*:**

Cristiana-Nicola Teodorescu

**Comité scientifique:**

Luc Collès, Université Catholique de Louvain, Louvain- la-Neuve,  
Belgique

Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Louvain- la-Neuve,  
Belgique

Olivier Bertrand, Ecole Polytechnique, Paris, France

Isabelle Schaffner, Ecole Polytechnique, Paris, France

Yasmine Attika Abbès Kara, École Normale Supérieure des Lettres et  
Sciences Humaines, Bouzaréah, Alger

Malika Kebbas, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences  
Humaines, Bouzaréah, Alger

Mihaela Toader, Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Dumitra Baron, Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu

Anca Giță, Universitatea „Dunărea de Jos”, Galați

Alexandra Cuniță, Universitatea din București

Cecilia Condei, Universitatea din Craiova

Gabriela Scurtu, Universitatea din Craiova

Daniela Dincă, Universitatea din Craiova

Anda Rădulescu, Universitatea din Craiova

Monica Tilea, Universitatea din Craiova

La collection *Etudes françaises* propose des contributions scientifiques dans les domaines de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone. La collection réunit une diversité de productions scientifiques (études, ouvrages collectifs, présentation de projets de recherche, thèses de doctorat, anthologies, actes de colloques scientifiques etc.).

Les propositions de publications seront adressées au comité scientifique:  
[etudes\\_francaises@yahoo.fr](mailto:etudes_francaises@yahoo.fr)

**Note:**

Les membres du comité scientifique ont la possibilité de soumettre les propositions de publication à d'autres spécialistes réputés dans le domaine de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone.

**Brîndușa Grigoriu**

***Talent / maltalent :***  
**Émotionologies liminaires**  
**de la littérature française**



**EDITURA UNIVERSITARIA**  
**Craiova, 2012**

## Remerciements

Pour construire ce livre, j'ai eu besoin de  
tout le *talent / maltalent*  
de ma famille,  
et de plusieurs briques  
émotionologiques.

Y ont contribué mes prochains et mes lointains, qui trouveront ici,  
emmurés,  
mes sentiments vrais  
et discrets.

Dans un joyeux désordre,  
merci, Theodor,  
merci, Mami, Tati, Gabi, Cora,  
Mihaela, Cătălina, Karin, Michi, Carmelia,  
Claudio, Blaise,  
Jean-Paul, Ioan, John, Jean-Louis, Gianluca,  
Alexandra, Vladimir, Eulalie.

À l'heure des remerciements,  
je vous remercie.

## AVANT-PROPOS

Comme toute Genèse, celle de la littérature française a ses mythes ; la spontanéité de la création, l'immédiateté de l'émotion, la fraîcheur de l'expression ont la vie dure, parmi les représentations de la poésie médiévale<sup>1</sup>. Et comme la littérature française respire d'abord par le vers, cette impression (poétique !) qu'*il était une fois* un âge d'or du génie populaire, où tout créateur se livrait, aussi naturellement qu'un oiseau, aux trilles de la culture, embrasse l'ensemble du Moyen Âge et ne s'éteint qu'aux premières lueurs de la Renaissance.

Les travaux structuralistes ont, certes, montré la part de travail que suppose l'accouchement des lettres françaises, l'effort de structuration, voire la technicité de toute entreprise littéraire. Néanmoins, l'imaginaire moderne de la *letreure*<sup>2</sup> puise essentiellement à un stock d'émotions fossilisées, faciles à ranimer, dont les manifestations ne seraient autres que les œuvres.

---

<sup>1</sup> À ce sujet, il convient de citer quelques lignes d'une émotionologie littéraire du siècle passé : « dût-on s'interdire désormais cette admiration, d'ailleurs assez dédaigneuse, qu'on a volontiers prodiguée à la *naïveté* et à l'*ingénuité* de nos plus anciens poètes, il faut constater bien plutôt que ces primitifs furent souvent des hommes instruits et qui avaient appris à bonne école leur métier », Edmond Faral, *Histoire de la littérature française illustrée*, dir. Joseph Bédier et Paul Hazard, Paris, Larousse, 1923, tome I, p. 3.

<sup>2</sup> Le mot « letreure » est attesté dès le XII<sup>e</sup> siècle, chez Marie de France (*Ysopet*) ; voir Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, tome 7, [Paris, 1892], Vaduz, 1965, tome IV, p. 764, article « letreure », disponible en ligne sur la page web <http://micmap.org/dicfro/chercher/dictionnaire-godefroy/letreure>, consultée le 10 septembre 2012.

Il est impossible de ne pas reconnaître l'existence de ce cimetière émotionnel de la littérature française : du courage épique d'un Roland à la passion de Tristan, du narcissisme viril à la Jean de Meung jusqu'aux doctes galanteries de Ronsard, les monuments littéraires sont nombreux à fixer des effigies en matière d'émotion ; sans faire de ce cimetière un musée, nous aimerions en explorer les reliefs à travers cinq siècles de vie (et de mort) littéraire.

C'est le concept d'émotionologie, lancé en 1985 par les historiens américains Peter N. et Carol Z. Stearns, qui nous semble le plus prometteur pour rendre compte des modèles qui informent ces premiers fossiles littéraires. L'émotionologie représente « les attitudes et les standards qu'une société, ou un groupe qui puisse se définir dans le cadre d'une société, maintient envers les émotions de base et leur expression appropriée »<sup>3</sup>. La société qui nous intéresse est celle des premiers auteurs de la littérature française, dont l'humanisme naissant ou renaissant s'avère un bon milieu pour la culture des émotions de base. Quant au continuum « *talent / maltalent* », il nomme, avec des mots devenus fossiles, ce spectre des émotions basiques.

L'émotion est le fruit d'une faculté humaine qui traverse les époques : celle de s'é mouvoir, qui relève, étymologiquement, d'un dynamisme corporel<sup>4</sup>, mais aussi d'un potentiel d'action

---

<sup>3</sup> En anglais, il s'agit de « *the attitudes or standards that a society, or a definable group within a society, maintains toward basic emotions and their appropriate expression* », Peter N. Stearns et Carol Z. Stearns, « Emotionology: Clarifying the History of Emotions and Emotional Standards », *American Historical Review*, XC, 1985, p. 813.

<sup>4</sup> *Ca* 1100 « mettre en mouvement » – *Roland*, éd. J. Bédier, 2813 : Li amirals, ki trestuz les **esmut**, voir le portail lexical du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, disponible en ligne sur la page web <http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9mouvoir>, consultée le 7 septembre 2012.

psychique<sup>5</sup>, se ressourçant, comme le français au latin, à l'énergie du verbe *emovere* (« remuer, ébranler » aux sens propre et figuré)<sup>6</sup>.

Comme cette faculté humaine a des racines biologiques – à savoir des programmes de réaction à base neurologique et hormonale<sup>7</sup> – elle sous-tend la possibilité, pour l'homme (« neuronal »<sup>8</sup>) moderne, de réactiver les émotionologies transmises, plus ou moins compréhensiblement, par ces vestiges que sont les textes. Autrement dit, les œuvres littéraires des XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles peuvent être considérées comme des moyens d'accès aux codes de conduite émotionnelle de plusieurs espaces-temps. Ces codes visent, certes, des publics précis (socio-historiquement), mais peuvent exercer une certaine emprise sur les esprits modernes aussi, d'autant plus que ces esprits se meuvent (toujours !) dans une culture fortement codifiée émotionnellement, qui assigne des rôles à chaque sexe pour la plupart des situations d'interaction. Également désignés sous le syntagme de « *feeling rules* »<sup>9</sup> (normes du sentiment), ces codes survivent, sémantiquement,

---

<sup>5</sup> *Ca* 1170 « troubler, porter à certains sentiments » – *Rois*, éd. E.-R. Curtius, III, 3, 26, p. 118, *loc. cit.*

<sup>6</sup> Le verbe *emovere* est le résultat d'une dérivation préfixale : *ex* et *movere* (« mouvoir, remuer »), *loc. cit.*

<sup>7</sup> Pour une approche psychologique de l'émotion, voir Keith Oatley et Jennifer M. Jenkins, *Understanding Emotions*, Oxford, Blackwell Publishing, 1996 ; pour une mise au point épistémologique adaptée aux exigences de la médiévistique, voir *The Inner Life of Women in Medieval Romance Literature. Grief, Guilt and Hypocrisy*, éd. par Jeff Rider et Jamie Friedman, New York, Palgrave Macmillan, 2011, notamment le chapitre introductif de Jeff Rider, « The Inner Life of Women in Medieval Romance Literature », p. 1-26.

<sup>8</sup> L'expression est celle de J.-P. Changeux, *L'Homme neuronal*, Paris, Fayard, 1983.

<sup>9</sup> Peter Stearns, « History of Emotions : The Issue of Change », in *Handbook of emotions*, éd. Michael Lewis et Jeannette M. Haviland-Jones, 2e éd., New York, Guilford Publications, 2004 [1993], p. 20.

sinon pragmatiquement, grâce à la survie – médiate – de la langue.

Il n'est pas exclu, pour le dire plus simplement, qu'un lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle, en lisant les *Romans de Tristan* du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle, à l'aide du dictionnaire ou d'une traduction, se trouve sous l'empire de ce code de comportement émotionnel qui prescrit un dosage subtil de désir, fureur, frustration, exaltation et ferveur – qui s'appelle, entre médiévistes, la *fol'amor*. Il devient alors, dans le meilleur des cas, l'un des « membres honorifiques ou correspondants de la tradition culturelle pour laquelle [le texte] fut composé »<sup>10</sup> – et, dans le pire des cas, un *fol amant*.

Le philosophe suisse Denis de Rougemont, chercheur et moraliste célèbre par sa tentative de contrecarrer *Tristan*, dénonçait, justement, l'impact que pouvaient avoir sur le lecteur moderne les valeurs latentes du corpus tristanien<sup>11</sup>. Plus récemment, au sein de l'EMMA<sup>12</sup>, la chercheuse italienne Giuseppina Brunetti déclarait : « l'histoire de Tristan et Iseut est certainement une partie intégrante de l'éducation sentimentale des Européens »<sup>13</sup>, en invitant à une lecture

---

<sup>10</sup> Il s'agit du statut de « *honorary or corresponding members of the cultural tradition for which it was composed* » ; l'expression est celle de Jeff Rider, « *The Inner Life of Women in Medieval Romance Literature* », introduction citée, p. 7.

<sup>11</sup> Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, Paris, Plon, 1972, édition définitive [1939].

<sup>12</sup> « EMMA (Les Émotions au Moyen Âge) est un programme de recherche qui se consacre depuis 2006 à l'étude des émotions médiévales dans une perspective d'échange avec les sciences humaines et sociales. Il est animé par Damien BOQUET (Université d'Aix-Marseille - Institut Universitaire de France) et Piroska NAGY (Université du Québec à Montréal) » ; pour plus de renseignements, voir le site du programme, <http://emma.hypotheses.org/category/actualite-demma>.

<sup>13</sup> La citation représente un extrait de la conférence de Giuseppina Brunetti, chercheuse de l'Université de Bologne, intitulée « *Pathosformeln : iconographie et représentation verbale des émotions dans les Romans de*

émotionologique du corpus tristanien. Le même phénomène pourrait jouer, d'une autre façon, avec le culte de l'amourette chez Pierre de Ronsard<sup>14</sup> ou du rire misogyne chez François Rabelais<sup>15</sup>.

Le cimetière de la littérature française, ainsi décrit, se révèle un véritable champ de forces vives, dont notre étude compte illustrer le potentiel d'action<sup>16</sup>. En effet, le monument n'empêche pas de « saisir le jour » ou le moment ; l'émotion d'antan, filtrée par son axiologie culturelle, limitée par la compréhension de cette axiologie aujourd'hui, invite à une lecture littéraire sensible aux idiomes somato-psychiques du passé.

---

*Tristan* (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », disponible en ligne sur le site de l'EMMA, <http://emma.hypotheses.org/1061>, consulté le 11 septembre 2012.

<sup>14</sup> André Gendre, *Ronsard, poète de la conquête amoureuse*, Genève, Slatkine, 1998 [1970].

<sup>15</sup> Michael Screech, *Rabelais et le mariage : Religion, morale et philosophie du rire*, traduit de l'anglais par A. Bridge, Genève, Droz, 1992 [1958].

<sup>16</sup> Le risque de croire au « fantôme du passé ressuscité », subtilement décrit par Piroska Nagy et Damien Boquet dans l'Introduction à l'ouvrage de référence *Le Sujet des émotions au Moyen Âge*, Paris, Beauchesne, 2005, p. 42, ne nous tente pas ; notre approche s'appuie sur la faculté du lecteur moderne à appréhender la possibilité que des mondes construits, textuellement, par les premières œuvres de la littérature française, fonctionnent selon une émotionologie qui n'est pas entièrement inaccessible, et qui peut être délogée, remplacée dans son contexte d'emploi et analysée.